



*Le Comité de lecture de la FNCTA  
a aimé...*

# LE PORTRAIT D'HÉLÈNE

Édith REFFET

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

**Édith REFFET**

**LE PORTRAIT D'HÉLÈNE**

**Pièce en 3 Actes**

## PERSONNAGES

Jacques TOURNIER, 45 ans

Odette TOURNIER, sa femme, 35 ans

Annie, la bonne

Raoul BAURAN, 50 ans, un ami

Andrée BAURAN, sa femme

Herbert BAURAN, leur fils

Sandra SAUBAL, 40 ans, une amie

Jean GAUD, le frère d'Odette TOURNIER

Le Commissaire BERNARD

L'Inspecteur GANDRÉ

**ACTE I**

---

Un living bourgeois. Meubles anciens. Sur le mur, face au public, le portrait d'une jeune femme. Tout est disposé pour un cocktail.

**SCÈNE I**

---

ODETTE, ANNIE

*(Odette pénètre dans le salon. Tailleur strict et élégant. Elle tient en main deux bouquets encore enveloppés. Elle les dépose sur un guéridon et quitte sa veste tout en fredonnant un refrain à la mode).*

ODETTE

Annie ! *(Quelques secondes puis un nouvel appel prolongé et chantant),*  
Aanniie !

ANNIE

Voilà, Madame.

ODETTE

Est-ce que tout a été livré à l'heure ? Avez-vous pensé à renouveler le Whisky, à mettre des jus de fruits au frigidaire ?

ANNIE

J'ai pensé à tout. Madame n'a pas à s'inquiéter.

ODETTE

Parfait. Tout ira bien. D'ailleurs ce sont des amis, et même de la famille, puisque mon frère Jean sera là. Ils penseront surtout à bavarder. Ils sont persuadés qu'ils ont beaucoup d'esprit, et l'alcool, en déliant leur langue, augmente encore leurs prétentions... Apportez-moi le grand vase de cristal. Il ira parfaitement sur le bahut.

*(Pendant qu'Annie va chercher le vase, elle défait le plus grand bouquet. C'est une immense gerbe d'aubépines).*

ANNIE,

*(qui revient avec le vase).*

Oh, Madame, ces aubépines, comme elles sont belles ! Je n'en ai jamais vu d'aussi grosses, ni d'aussi touffues. Et cette teinte !

## ODETTE

Oui, ni blanches, ni roses. C'est assez rare. Elles auront du succès.

## ANNIE

Madame aimait beaucoup les aubépines.

*(Odette cesse brusquement d'arranger les fleurs. Elle reste immobile, une branche en main, le visage contrarié).*

Elle ne les plaçait jamais devant un mur, disant que ce salon avait des teintes trop pâles pour que les couleurs ressortent. Elle les mettait là, sur ce guéridon, à courte distance de la fenêtre. Dans le contre-jour, c'était merveilleux, surtout l'après-midi, quand venait le soleil.

*(Annie marque une pause avant de continuer).*

Madame disait toujours : « Il y a des fleurs qui s'accommodent de l'ombre et d'autres qui ne peuvent respirer sans lumière. » Elle s'asseyait, ici, tenez, prenait un livre qu'elle ne lisait pas et regardait son bouquet. Elle murmurait : « Les pétales d'aubépine peuvent prendre toutes les couleurs des rêves. » Madame était une artiste. Monsieur le lui disait parfois. Mais vous savez comment est Monsieur. On ne sait jamais s'il se moque ou s'il admire !

*(Un long moment de silence. Odette a achevé de disposer les aubépines mais elle reste le dos tourné, immobile, pétrifiée. Annie se rapproche d'elle et, d'une voix changée).*

Je n'ai pas fâché Madame en lui parlant de Madame ?

## ODETTE

*(Elle se retourne, le visage un peu crispé. Elle prend le parti de rire, mais d'un rire qui sonne faux).*

Fâché ? Oh, non, Annie. Je sais que vous aimiez beaucoup votre ancienne maîtresse et je vous remercie d'être restée au service de Monsieur après sa mort. Je comprends que, par moments, vous aimiez évoquer son souvenir. Mais, s'il vous plaît, pas devant moi. Vous savez que je l'ai beaucoup connue. Je pourrais vous apprendre sur elle des choses que vous ne soupçonneriez jamais. Elle était mon amie, ma meilleure amie... Décidons, si vous le voulez bien et pour la dernière fois, de laisser le passé où il est. Hélène Tournier est morte, voilà près d'un an. Il vous est peut-être difficile de l'oublier. Je reconnais qu'elle n'était pas de celles qui s'oublient. Mais essayez. Cela vaudra mieux. Souvenez-vous qu'il n'y a qu'une seule Madame Tournier. Moi : Odette Tournier. Cela aura l'avantage de rendre votre langage beaucoup plus clair et la vie beaucoup plus facile. Allez. Vous pouvez emporter ma veste. Je vais achever seule d'arranger les fleurs.

*(Demeurée seule, elle reste un moment immobile, appuyée au bahut, à réfléchir).*

Comment n'ai-je pas pensé, tout à l'heure, en les achetant, qu'Hélène aimait les aubépines ? Bien sûr, autrefois, du temps où je l'admirais, j'essayais toujours de l'imiter. Inconsciemment, je continue. Aujourd'hui, je n'ai pas l'impression d'être chez moi, mais chez elle... Il faudra que je fasse refaire entièrement cet appartement. En moderne : des meubles clairs, des lignes nettes. Rien qui puisse accrocher ni retenir le passé. On ne reconnaîtra rien... rien... Et puis, je ne veux pas penser plus longtemps à elle !

*(Elle défait l'autre bouquet. Ce sont des anémones. Elle se dirige vers une table basse où se trouve un vase d'opaline. Elle a repris son refrain. Mais elle s'arrête à mi-chemin, les yeux fixés au mur, une expression inquiète, presque apeurée sur le visage).*

Oh ! Ce portrait ! Ce portrait ! Il y a huit jours que nous sommes rentrés et il continue à me surprendre. Il ne se ressemble jamais et il ressemble toujours à Hélène ! On dirait qu'elle me guette, qu'elle surveille encore ce salon où elle a tant brillé. On dirait qu'elle n'a pas encore compris qu'elle est morte ! D'ailleurs, se commander un portrait, c'était bien une de ses idées ! Les autres se contentent d'une photo, une photo qui embellit peut-être mais qui ne triche pas. Tandis qu'un portrait ! Tandis que ce portrait ! Rien que le geste de sa main. Comment fait-elle ? Comme ça, oui. Les doigts pendants, écartés.

*(Odette imite la pose d'Hélène en regardant alternativement le portrait et sa propre main).*

Un geste, en vérité qui lui était très personnel et qui trahissait bien sa nonchalance de contemplative et sa tendance au gaspillage. Mais je suis sûre, absolument sûre qu'en réalité ses doigts n'étaient pas aussi longs, ni son poignet aussi fin. Et son cou ! Elle l'avait un peu trop fort et il n'y paraît pas sur ce portrait. Elle savait qu'on ne verrait que la ressemblance et que nul ne s'arrêterait aux détails. Hélène était une femme habile, trop habile.

*(Elle recule jusqu'à la porte, sonne. Annie arrive, se tient près d'elle, attendant un ordre qui ne vient pas).*

ANNIE

Madame a sonné ?

ODETTE

Oui, Annie, vous enlèverez ce portrait.

ANNIE

Le portrait de Madame ?

ODETTE

Non, pas mon portrait. Le portrait d'Hélène Tournier. Vous entendez bien. Le portrait d'Hélène.

ANNIE

Mais...

ODETTE

Dépêchez-vous. Je veux que vous l'ôtiez avant que j'aie m'habiller.

ANNIE

Tout de suite, alors ?

ODETTE

Tout de suite. N'ai-je pas parlé assez clairement ?

ANNIE

Je pensais que cela pourrait attendre à demain. On va faire tomber de la poussière. Cela va laisser une place vide que tout le monde remarquera.

ODETTE

Dépêchez-vous, vous dis-je. Allez chercher l'escabeau, vite, vite.  
*(Pendant qu'Annie est sortie, Odette arrange les anémones dans le vase et adresse au portrait un sourire de femme victorieuse. Annie revient, met en place l'escabeau, monte, prend le cadre des deux mains. Elle redescend en se plaçant de telle sorte qu'elle dissimule presque entièrement le portrait. On ne voit que la main pendante avec ses doigts légèrement écartés).*

ANNIE

Où vais-je le mettre ?

ODETTE

N'importe où !

ANNIE

Dans la bibliothèque, peut-être, en attendant qu'on lui trouve une autre place ?

ODETTE

Vous faites exprès de ne pas comprendre. Je vous ai pourtant rappelé, il y a un instant, qu'Hélène Tournier était morte. Il n'y a plus de place ici pour elle. Pour l'instant, mettez donc son portrait dans le fond de la penderie. Vous le glisserez derrière les vêtements, le visage contre le

mur, bien sûr. Qu'on n'aille pas découvrir le sourire d'Hélène chaque fois qu'on prendra un manteau !

ANNIE

Si Madame le permet, je préfère l'emporter chez moi.

ODETTE

Si vous voulez. Si vous voulez, mais faites vite.

*(Annie sort, le tableau sous un bras, l'escabeau de l'autre. Odette prend une cigarette, s'acharne sur son briquet qui ne veut pas s'allumer).*

\*

## SCÈNE II

---

ODETTE, JACQUES, ANNIE

*(Jacques entre et arrive lentement derrière sa femme).*

JACQUES

Nerveuse ?

ODETTE,  
*(sursautant)*

Je ne t'ai pas entendu ouvrir la porte.

JACQUES,  
*(qui lui prend son briquet des mains, l'allume sans peine)*  
Et voilà !

ODETTE

Merci.

JACQUES

Je vois que tu as tout parfaitement préparé. Ce sera une soirée réussie. Ta première soirée en tant que Madame Tournier. Tiens. Des canapés au beurre d'anchois. J'en prends un tout de suite.

ODETTE

Prends garde à ne rien déranger. Annie s'est donné beaucoup de mal pour tout préparer. Elle a dû y passer son après-midi.

JACQUES

Pauvre Annie, dirons-nous.



ODETTE

Est-ce que, par hasard, tu t'apitoierais facilement ?

JACQUES

Non, j'ai dit ça comme ça, pour rire. Pauvre Annie ! Comme je pourrais dire : « Pauvre Odette ! Pauvre Jacques ! » Et même parler de cet enfant gâté de Raoul en disant : « Pauvre Raoul. » Ce qui ne voudrait pas signifier que nous sommes malheureux ; ça pourrait plutôt signifier le contraire : que nous sommes des gens heureux, trop heureux, qui ne s'en rendent pas compte et que l'on ne peut plaindre que sur le mode ironique.

ODETTE

Ainsi, tu es heureux ? Tu le reconnais ?

JACQUES,  
*(l'embrassant)*

Oui. Oui. Je suis heureux. Mais pensons aux choses pratiques. As-tu prévu assez de boisson ?

ODETTE

Certes. J'ai fait mettre de côté une bonne réserve.

JACQUES

Alors, je commence à me servir. Toi aussi, une goutte de Whisky ?

ODETTE

Non, merci. Rien pour l'instant. D'ailleurs il est grand temps que je m'habille.

*(Elle disparaît par une porte qu'elle laisse ouverte. Jacques se verse un Whisky et, en levant la tête pour vider son verre, remarque l'absence du portrait).*

JACQUES

Odette !

ODETTE,  
*(de la chambre voisine)*

Que se passe-t-il, mon chéri ?

JACQUES

Le portrait d'Hélène ?

ODETTE

Eh bien ?

Tu l'as enlevé ?

JACQUES

Oui.

ODETTE

Pourquoi ?

JACQUES

Voilà une question que tu ne devrais pas me poser.

ODETTE

Mais, au contraire, je te la pose. Enfin, Odette, un portrait. Le portrait d'une morte.

JACQUES

Justement

ODETTE

Quand l'as-tu ôté ?

JACQUES

Il y a deux jours.

ODETTE

C'est faux !

JACQUES

Tu en es sûr ?

ODETTE

Absolument certain.

JACQUES

Tu te trompes. Tu ne te rappelles pas quand tu l'as vu pour la dernière fois.

ODETTE,  
*(qui revient en robe longue)*

Si. A midi, il était là.

JACQUES

ODETTE,  
*(souriant tristement)*

Tu as raison, je viens de l'ôter. Mais je voulais savoir si Hélène te laissait traverser ce living sans exiger de toi un regard. Maintenant, je sais. Tu ne l'as pas encore oubliée.

JACQUES

Il arrive qu'on oublie une absente. Oublier une morte, c'est beaucoup plus difficile.

ODETTE

C'est bien ce que je pense. Je regrette d'avoir consenti à vivre ici. Hélène y est trop présente. Nous devrions vendre cet appartement et prendre quelque chose de neuf, des murs frais que personne n'aurait encore touchés, des murs nets, sans portrait.

JACQUES

Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais supposé que tu puisses être jalouse d'Hélène.

ODETTE

Je ne suis pas jalouse.

JACQUES

Alors, je te repose la même question. Pourquoi as-tu ôté son portrait ?

ODETTE

Parce qu'elle me paraissait trop vivante. Tout à l'heure encore, tandis que j'arrangeais mes fleurs, elle m'a regardée avec son sourire de Joconde dont on ne savait jamais s'il était bienveillant ou ironique. J'ai dû arrêter mon geste. Il me semblait que j'allais la voir surgir, à cette porte, tiens. Avec sa grande jupe de velours rouge et son pull blanc.

JACQUES

Quelle jupe ? Quel pull ? Je ne lui connaissais pas cette tenue.

ODETTE

C'est pourtant celle qu'elle portait, la dernière fois que je l'ai vue.

JACQUES

Quand ça ?

ODETTE

Le jour de sa mort. Oui, le jour-même. Dans l'après-midi.

JACQUES

Tu étais venue ici ?

ODETTE

Oui, j'étais passée en début d'après-midi et j'avais remarqué sa tenue parce qu'elle était insolite. Hélène aimait plutôt les tons pastels, les gris à peine bleutés, les jaunes couleur de paille séchée. De plus, ce jour-là, elle paraissait extraordinairement heureuse, insolemment heureuse. Au point que j'en ai été gênée. J'ai prétexté un rendez-vous pour fuir plus vite. D'ailleurs je ne mentais pas. Dans la soirée, j'avais rendez-vous avec toi.

JACQUES

Tu ne m'avais jamais parlé de cette entrevue.

ODETTE

Parce qu'il était inutile que je t'en parle. Hélène est morte la nuit suivante. Nous sommes restées six mois sans pratiquement nous voir. Non parce que nous avons des remords. Nous ne sommes pas assez bien pour cela. Nous agissions ainsi par une espèce de décence.

JACQUES

Ah non, sois franche ! La décence n'avait rien à voir là-dedans. Rappelle-toi. Nous étions ahuris et comblés. Jusqu'alors, nous ne pensions jamais plus loin que notre prochain rendez-vous. Et tout d'un coup, nous avons l'avenir ! C'était incroyable ! C'était inespéré ! Je crois que nous avons eu peur. Nous avons espacé nos rencontres par prudence. Un accident, c'est si vite transformé en meurtre.

ODETTE

Je n'ai jamais pensé à cela, Jacques. Comme je n'ai jamais douté de l'avenir. J'étais sûr qu'un jour tu divorcerais.

JACQUES

Je n'aurais jamais quitté Hélène !

ODETTE

Et tu dis que tu m'aimes !

JACQUES

Je le dis parce que c'est vrai.

ODETTE

Et Hélène, tu ne l'aimais pas ?

JACQUES

Non, je ne l'aimais pas. Pour être plus exact, je ne l'aimais plus. Mais je ne pouvais pas la quitter. Il aurait fallu que ce fût elle qui me quittât.

ODETTE

Que ne l'a-t-elle fait, Grands Dieux ! J'aimerais la savoir en un de ces pays méditerranéens qu'elle vantait sans cesse, rêvant à l'ombre d'un palmier, vêtue de bleu pâle, ou se baignant dans une mer trop chaude. Évidemment, elle serait solitaire. Ainsi pourrait-elle donner libre cours à son pouvoir de séduction.

JACQUES

C'est vrai. Hélène disait toujours : « Je possède un charme et je t'ensorcellerai. » Cette idée la faisait rire. C'est pourquoi je la préfère morte qu'absente.

ODETTE

Les sorcières et les fées ne meurent pas. Et je ne sais si Hélène faisait partie des unes ou des autres.

JACQUES

En tout cas, qu'elle fût sorcière ou fée, tu as eu tort d'enlever son portrait. Où l'as-tu mis ?

ODETTE

Dans la penderie, le nez contre le mur.

JACQUES,

*(qui ne peut réprimer un léger rire)*

Pauvre Hélène !

ODETTE

Je suis contente de te voir rire. Tu ne m'en veux pas ? Tu n'es pas fâché ?

JACQUES,

*(l'embrassant)*

Pas du tout. Ce qui m'ennuie, c'est que tu aies éprouvé le besoin de te libérer d'elle, et de façon aussi puérile. Tu sais pourtant bien que c'est toi que je préférerais.

ODETTE,

*(indécise)*

Oui.

JACQUES

On dirait que tu n'en es pas sûre ?

ODETTE

Oh, si, Jacques, j'en suis sûre.  
*(Elle l'embrasse à son tour).*

JACQUES

Alors, crois-moi : pour ce soir, fais vite remettre son portrait. On ne pourra l'enlever que lorsqu'on fera refaire l'appartement. Tu vois bien que ce carré de teinte différente accroche le regard.

ODETTE

Après tout, fais ce que tu veux. Moi, il faut que je finisse de me préparer.  
*(Elle se dirige vers la chambre, y pénètre mais par la porte ouverte et continue la conversation avec son mari).*

JACQUES

Je t'assure que c'est indispensable. Nos amis la connaissent tous. La première chose qu'ils verront en entrant, c'est cette place vide.

ODETTE

Ils ne diront rien. Ils sont insupportablement prétentieux, caustiques à l'occasion, mais ils sont polis.

JACQUES

Bien sûr, ce sont des gens civilisés. Mais il arrive que même des gens civilisés s'oublient.

ODETTE

On les mettra à faire un bridge ; rien de tel pour les empêcher de parler.

JACQUES

Je préfère qu'on remette le tableau.  
*(Il sonne. Annie arrive).*  
Annie, vous...  
*(La sonnerie de la porte d'entrée l'interrompt).*  
Eh bien, non trop tard. Allez ouvrir.  
*(Annie se dirige vers le hall mais il la rappelle).*  
Annie, quand vous aurez introduit tout le monde, vous pourrez partir.

ANNIE

Merci, Monsieur.  
*(Elle sort).*

ODETTE,  
(de la chambre)

Quelle idée, de renvoyer Annie !

JACQUES

Nous serons mieux. J'ai l'impression que tu nous as préparé une soirée très intime.

ODETTE,  
(sur le seuil de la chambre, achevant de fixer son collier).

Que veux-tu dire ?

(On entend, dans l'entrée, les voix des premiers invités).

Fais-les patienter. J'arrive dans un instant.

(Elle disparaît de nouveau dans la chambre).

\*

### SCÈNE III

---

JACQUES, ODETTE, ANDRÉE, RAOUL, HERBERT, JEAN

(Entre les deux scènes, l'obscurité a été faite quelques instants. Lorsque la lumière revient, les invités sont à leur place. Des verres vides, çà et là. Odette fait passer une assiette de petits fours. Jacques, près du bar, sert à boire).

ANDRÉE

Il est évident que Sandra nous a oubliés. Elle ne viendra pas à cette heure. Et ça m'étonne, savez-vous.

ODETTE

Moi pas. Sandra est une artiste. Et les artistes ! De plus, elle est du Midi. Chacun sait que les méridionaux n'ont pas la notion du temps.

JEAN

Sandra devait venir ce soir, ne fût-ce que par curiosité. Je pensais même qu'elle serait arrivée trop tôt, pour être seule avec toi, Odette.

ODETTE

Laisse-moi te dire qu'elle m'aurait bien embarrassée ! Elle m'aurait parlé d'art moderne et je n'y comprends rien. Que voulez-vous ! Ses sculptures, je suis incapable de dire ce qu'elles représentent avant qu'elle me l'ait expliqué.

ANDRÉE

Moi, je trouve cette fille fort intéressante. En médecine, elle est ce que nous appellerions un cas. N'est-ce pas Raoul ?

RAOUL

Si nous nous mettons à parler médecine, ils vont nous jeter dehors, je te préviens. Je dirai simplement que Sandra, avec ses réactions imprévisibles, ses réparties, ses façons de tutoyer tout le monde et son art de la gaffe, est irrésistible.

ANDRÉE

Ce que j'apprécie en elle, c'est qu'elle déteste le mensonge.

RAOUL

Ce qui ne prouve qu'une chose : qu'elle est paresseuse.

ANDRÉE

Comment cela, Chéri ?

RAOUL

Elle est une femme. Elle ne peut donc pas avoir horreur du mensonge. Mais elle a la paresse d'inventer des histoires.

ODETTE

Quelle qu'en soit la cause, sa franchise est bien agréable.

JACQUES

Eh bien moi, je préfère les femmes qui mentent. Elles savent vous donner de l'espoir, même lorsqu'elles vous ont condamné. Lorsqu'elles vous trompent, elles se rachètent de mille gentillesse, vous comblent, vous rendent heureux.

JEAN

On a toujours su que tu étais cynique.

JACQUES

Je ne l'ai pas toujours été. Je le suis devenu.

ANDRÉE

Pas au contact d'Odette, en tout cas. Elle est la bonté même.  
*(Jacques se tourne vers elle, va répondre, mais une sonnerie retentit).*

ODETTE

La voilà !

HERBERT



Ne vous dérangez pas. Je vais ouvrir.

\*

#### SCÈNE IV

---

LES MÊMES, SANDRA

*(Sandra entre au bras d'Herbert. Elle est grande, mince, brune. Elle est vêtue d'une ample jupe rouge et d'un pull blanc).*

SANDRA

Bonsoir, tous ! J'étais en train de dire à Herbert qu'il a encore grandi. Tu as un fils superbe, Andrée, de quoi être fière. J'ai hâte de le voir en uniforme de Navale. Au fond, mon garçon, tu as bien fait de ne pas choisir la médecine comme ton père. Tu aurais été embarrassé de quelques névrosées qui s'imaginent toujours malades et qui se seraient découvertes amoureuses de toi. Tandis que lorsque tu porteras galons de commandant...

*(Elle lâche le bras d'Herbert et s'approche d'Odette pour l'embrasser. Odette semble pétrifiée).*

Je suis terriblement en retard. Mais tu me pardonnes. Je tenais une belle tête et je n'ai pas voulu l'abandonner. Elle commençait à vivre.

ANDRÉE

*(qui a pris entre ses doigts le bas de la jupe de Sandra et se penche pour mieux voir le tissu).*

Où as-tu trouvé ce velours rouge ? Il est splendide. Avec ton pull blanc, il fait un effet formidable. Tu nous as éblouis en entrant.

SANDRA

Où j'ai trouvé ça ? A Saint-Moritz, l'été dernier. J'avais envie d'une tenue de soleil. Je l'ai payée fort cher. Mais les caprices se paient toujours cher ; surtout les caprices de femme, n'est-ce pas, Jean ?

JEAN

Pourquoi me demander ça à moi ?

SANDRA

Parce que tu es le seul célibataire, par conséquent le seul à qui j'ose poser la question. Et puis, tu es banquier. Tu dois savoir tout traduire en argent.

ODETTE

Tu es sûre que c'est l'été dernier que tu as acheté cet ensemble ? Il me semble te l'avoir vu il y a plus longtemps.

SANDRA

Attends... Attends un peu... Que je réfléchisse...

*(Elle regarde ostensiblement la place vide du portrait).*

Tu as raison. Que je suis sotte ! C'était l'été précédent. Mais bien évidemment...

*(Elle continue comme se parlant à elle-même).*

Bien évidemment, puisque cette jupe, je l'avais prêtée à Hélène. Elle me l'a rendue... Je me souviens très bien maintenant... Elle me l'a rendue la veille de sa mort.

*(Regardant toujours la place vide sur le mur, elle pose sa main sur le bras d'Odette).*

Dis-moi, Odette...

JACQUES,

*(la coupant).*

Y a-t-il des amateurs pour un bridge ?

ANDRÉE

Pas moi. Sandra est dans un jour d'éloquence et je veux en profiter.

JACQUES

Herbert ?

HERBERT

Je veux bien. Papa aussi sans doute.

RAOUL

Pourquoi pas ?

JACQUES

Trouvez un quatrième. Je vais chercher les cartes.

*(Il n'a pas encore quitté le salon qu'une panne plonge tout le monde dans l'obscurité. Quelques exclamations désappointées, puis un long éclat de rire, suivi de la voix de Sandra).*

SANDRA

Cette soirée n'est pas faite pour jouer au bridge !

ODETTE

Où sont les bougies ?

JACQUES

Je n'en sais rien.

SANDRA

Elles sont à la cuisine. Placard de gauche. Deuxième ou troisième rayon.

ODETTE

Vraiment, Sandra, tu connais cette maison...

SANDRA,

*(l'interrompant).*

Mieux que toi-même.

JACQUES

Ne bouge pas, Odette, j'y vais.

SANDRA,

*(d'une voix grave, lente).*

Oui, reste avec nous, Odette. J'ai une question à te poser. Dis-moi, dis-moi, qu'as-tu fait du portrait d'Hélène ?

RAOUL

Depuis que je suis entré, je me demandais qui allait la poser, cette question.

SANDRA

C'est ce que vous vous demandiez tous, mon cher Raoul. Seulement aucun de vous n'a eu le courage de parler et vous avez compté sur cette bonne Sandra, qui a l'habitude de faire des gaffes.

JACQUES,

*(qui revient portant deux bougies qu'il dispose en deux coins du living).*

Qui a fait une gaffe ?

SANDRA

Personne. J'ai simplement demandé à Odette ce qu'elle a fait du portrait d'Hélène.

*(A cet instant précis la lumière jaillit et tous les regards se tournent vers la place vide du portrait. Seule Sandra paraît indifférente. Elle fume, les yeux baissés. Jacques regarde Odette avec un mince sourire).*

ODETTE,

*(embarrassée).*

Je l'ai mis ailleurs.

SANDRA

On s'en doutait.

ODETTE

Il est...

SANDRA

Peu importe où il est. Ce qui est grave, c'est qu'il n'est plus ici. Or, c'était la seule place qu'il pouvait occuper.

ANDRÉE

Sandra, crois-tu bien nécessaire de parler d'Hélène ce soir ?

SANDRA

Absolument, bien que ce soit horriblement déplacé.

RAOUL

On pourrait se mettre au bridge.

SANDRA

Non. Vous n'en avez plus envie, ni les uns, ni les autres. Vous avez tous envie de parler d'elle.

ANDRÉE

Sandra a raison. Depuis que nous sommes entrés, nous sommes mal à l'aise.

ODETTE

Vraiment charmant.

JACQUES

C'est de ta faute. Tu n'aurais pas dû enlever ce portrait.

SANDRA,

*(s'approchant d'Odette et lui prenant la main).*

Tu comprends bien que ce soir nous sommes tous venus par amitié mais aussi par curiosité. Nous avons reconstitué le groupe d'autrefois. Nous avons essayé de jouer l'oubli. Mais elle nous manque trop. Après tout, c'est elle qui nous a réunis. Elle liait très facilement connaissance, essayait plusieurs amitiés puis n'en gardait que quelques-unes qu'elle rassemblait autour d'elle. Pour ma part, je l'avais rencontrée à Montparnasse, devant une de ces expositions qui encombrant les trottoirs et dont les peintres ne sont quelquefois pas sans talent. C'est l'un d'eux qui avait fait d'elle le fameux portrait. Portrait qui, d'ailleurs, était horrible, si l'on s'en tient au point de vue art purement artistique.



*Vous êtes impatients de lire la suite ?*

*Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.*

*Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :*

*<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>*

*N'hésitez à pas à les contacter !*